



JOURNAL DE GENÈVE

— et Gazette de Lausanne —

Marco Polo fait un détour par Lausanne

Jeudi 10 juillet 1997

No 158 - 2 FS (tva 2% incluse) 10 FF

Dans le cadre du Festival de la Cité, la compagnie Angledange et Andrea Novicov proposent un spectacle tiré des *Villes invisibles* d'Italo Calvino.

«C'est dense!», constatait, mi-figue mi-raïsin, un spectateur, l'autre soir, à l'issue de la représentation d'*Oniropolis*. Eh oui! Le texte d'Italo Calvino dont est tiré le spectacle, *Les Villes invisibles*, est un texte dense et surtout diablement intelli-

du bonheur et la difficulté de vivre ensemble.

Avec son onirisme métaphysique à la De Chirico et son ironique subtilité, ce texte requiert, à la lecture, une approche lente et attentive, à la fois gourmande et méditative. Adapté pour la scène, où ce qui est dit est dit et où on ne peut ni s'attarder sur une phrase ni revenir en arrière, il peut engendrer, comme voulait sans doute l'exprimer notre spectateur perplexe, autant de frustration que d'émerveillement.

denté où se déroule le spectacle (sous l'arche Caroline du pont Bessières); les deux acteurs (Nathalie Boulin et Christian Gregori) sont excellents; et les interventions visuelles de Luc Sterchi, qui font apparaître sur les murs des édifices environnants une mystérieuse géographie de signes lumineux, produisent un effet très réussi de déréalisation de l'espace et du temps.

Il n'en reste pas moins que le projet lui-même comporte un défaut interne que la qualité de la réalisation n'arrive pas à gommer. La dramatisation imposée, pour les besoins de la transposition théâtrale, à un texte éminemment statique et contemplatif, laisse une impression d'artificialité. Et à la fin du spectacle, au lieu de se sentir contaminé par l'intelligence de Calvino, on risque de se sentir bête de n'avoir pas tout compris.

La Rédaction

Festivals

gent, comme tout ce qui est sorti de la plume de l'auteur du *Baron perché*.

Sur un mode qui rappelle un peu *Les Mille et une Nuits*, Marco Polo décrit l'une après l'autre à Kublaï Kan, empereur des Tartares, une soixantaine de villes qu'il aurait visitées au cours de ses voyages; des villes imaginaires et en même temps plus vraies que les villes réelles, dont les architectures fantastiques et les bizarreries urbanistiques renvoient à tout ce qui nous interroge dans notre condition humaine: la mort, l'amour, la recherche

Déréalisation de l'espace

Bien entendu, le projet du metteur en scène Andrea Novicov et de la compagnie Angledange n'était pas de fournir, avec *Oniropolis*, un substitut à la lecture des *Villes invisibles*, mais de créer un objet culturel nouveau, basé sur l'ouvrage de Calvino et ne tirant pourtant sa valeur que de lui-même et de sa propre cohérence.

Pour le mener à bien, Novicov a mis toutes les chances de son côté: la mise en scène tire savamment parti du lieu insolite et acci-

Oniropolis, Festival de la Cité, arche Caroline, Lausanne, tous les soirs à 22 h., jusqu'au 12 juillet.